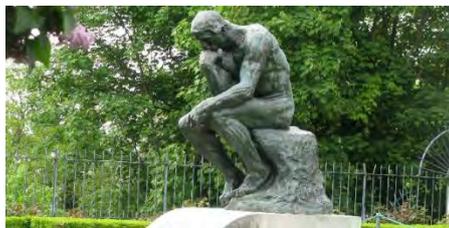


# Comité de Sauvegarde des Sites de Meudon



Bulletin n° 166

Mars 2024



**Meudon, les jardins bas au XVII<sup>e</sup> siècle**  
*D'après le plan de Nicolas de Fer, 1708*



## Sommaire

- 3 **Éditorial - *Christian Mitjavile***
- 4 **Dernière minute : site des anciens terrains du CNRS - *Pierre Mougin***
- 6 **Le site de l'ONERA à Meudon va être construit - *Marie-Hélène Debart et Michel Riottot***
- 10 **Les belles meulières de Meudon - *Michel Jantzen et Jean-Michel Lebreton***
- 16 **Les ifs de l'Observatoire à Meudon - *Marie-Rose Frichet Ramarao***
- 20 **Histoires oubliées - *Yves Terrien***
- 22 **Claude Debussy au Pavillon de Bellevue et rue des Capucins - *Claire Liao***
- 23 **Une péniche en béton - *Anne-Aurore Meyer-Bellanger***
- 24 **41<sup>e</sup> opération Forêt Propre Meudon : le samedi 23 mars ! *Danièle Rabain***
- 25 **Regards sur ... - *Jean-Michel Lebreton***
- 27 **Le billet d'humeur d'Honoré de Meudon - *Bernard Chemin***

---

**Directeur de la publication :** Christian Mitjavile

**Rédaction en chef, maquette et mise en page :** Nicole Meyer-Vernet

**Comité de rédaction :** Marie-Rose Frichet Ramarao, Nicole Meyer-Vernet, Michel Riottot et Yves Terrien

*Les opinions exprimées sont celles des auteurs des articles. Toute reproduction totale ou partielle est soumise à autorisation préalable. La rédaction remercie les auteurs, ainsi qu'Éric Thirion pour le signalement d'erreurs typographiques.*

Adhésion (25 €) sur <http://www.sauvegardesitemeudon.com> ou par courrier. L'adhésion permet de recevoir le bulletin semestriel. Adresse postale : CSSM, 6 avenue Le Corbeiller, 92190 Meudon ; courriel : [sites.meudon@wanadoo.fr](mailto:sites.meudon@wanadoo.fr).

**Crédits photo :** © Tous droits réservés.

**Bandeau de couverture :** « Le Penseur », jardin de la villa des Briants à Meudon © Musée Rodin ; la grande coupole de l'Observatoire © Joël Cuénot ; Immeubles Pouillon à Meudon-la-Forêt © Pierre Sabatier.

**Couverture :** d'après « Parc, château et bourg de Meudon », Nicolas de Fer, 1708 - [Le Petit Meudonnais](#)

**Quatrième de couverture :** retour à Chalais du dirigeable « La France » le 8 novembre 1884 après un aller-retour vers Boulogne-Billancourt et un vol local - Extrait du Monde Illustré, n° 1442, 15 novembre 1884, MAHM, centre de documentation.

## ÉDITORIAL

### **L'avenir de Meudon se joue maintenant !**

Le plus important projet d'aménagement de notre ville depuis de nombreuses années est en cours d'élaboration : une « ZAC » (zone d'aménagement concerté) vise les terrains de l'ONERA, qui couvrent 15 hectares en bordure de la forêt, du bassin de Chalais et de l'axe de la Grande Perspective.

La densification y sera donc définie par cette ZAC mais l'évolution récente du PLU de la zone est un signe inquiétant : relativement protecteur au début des années 2010, il n'a cessé depuis 2015 d'évoluer vers plus de densification. On peut donc craindre que les pouvoirs publics, dont dépend l'ONERA via le ministère des Armées, cherchent à densifier au maximum ce terrain pour le rentabiliser au mieux.

Le CSSM a demandé il y a plus d'un an par recours en Conseil d'État de classer ces terrains dans le domaine national de Meudon. Le CSSM continuera d'agir pour préserver au mieux ce site historique ainsi que le charme et la quiétude de la forêt et des quartiers proches de Val-Fleury ou du Centre ; le CSSM s'opposera notamment à la construction de centaines de logements envisagée aujourd'hui.

Comme trop souvent en France, les décideurs sont nombreux (mairie, GPSO, Grand Paris Aménagement et différents ministères) sans que les responsables n'apparaissent clairement. Une concertation publique a débuté depuis mi-novembre 2023, mais elle reste confuse et insuffisante car les questions importantes et les grands enjeux de ce nouveau quartier n'y sont pas abordés.

Il faut cependant garder espoir ! Ainsi, les actions entreprises par le CSSM pour limiter le projet aberrant de construction de bureaux sur le très beau site de l'île Seguin ont un résultat positif ; ce projet, qui a pu être amélioré en 2023, est actuellement retardé et pourrait être à nouveau réduit. De même, le CSSM entreprend différentes actions pour limiter les dégâts du lotissement du CNRS, où une trop forte densification pourrait entraîner une dégradation sensible du cœur de Bellevue et du site.

Le projet de l'ONERA est le sujet le plus important auquel le CSSM est confronté. Soyons tous vigilants, la mobilisation de chacun est indispensable !

Christian Mitjavile  
Président du CSSM

## DERNIÈRE MINUTE

Devant l'échec de ses démarches de concertation avec les promoteurs concernant les projets de construction sur le site des anciens terrains du CNRS, le CSSM a engagé par l'intermédiaire de son avocat un référé-suspension en vue de l'arrêt des travaux en cours. Plusieurs autres associations (Environnement 92, France Nature Environnement-Île de France, l'Association des riverains du chemin des Lacets) devraient soutenir ce référé en intervention volontaire.



*Chantier rue Marcel-Allégot, 24 février 2024 (photo Pierre Mougin)*

*La mise en place de la clôture du chantier de construction et un adieu à la vue sur Paris prise dans l'axe de notre projet de restructuration du centre de Bellevue.*

Dans un proche avenir cette vaste fenêtre urbaine serait irrémédiablement occultée par un rez-de-chaussée opaque n'offrant qu'un chiche espace commercial de 12 m de façade séparé de la boulangerie par une placette de 150 m<sup>2</sup> ouverte au public, et les 23 mètres restants en rez-de-chaussée seraient dévolus à une suite de locaux masqués par un mur en meulière en bordure de l'un des trottoirs les plus ensoleillés du quartier.

J'espère que nous sommes tous conscients que ce projet est la démonstration, consciente ou inconsciente peut-être, d'effacer l'histoire passée qui a façonné ce lieu alors que l'opportunité offerte par la libération de ce terrain offre la possibilité d'en dresser la carte de l'avenir.

L'esquisse d'une solution plus respectueuse de l'environnement et de la réglementation est possible. Or tout laisse entendre que les promoteurs, conscients certainement du risque d'une action juridique, passent à la vitesse supérieure et mettent tout en œuvre pour lancer le chantier de construction.

Le temps joue contre nous désormais.

Pierre Mougin, 24 février 2024

**L'actualité nous oblige à reporter l'information sur nos actions concernant le site des anciens terrains du CNRS dans une publication ultérieure.**



Merci, Monsieur le Maire

Le CSSM exprime sa profonde reconnaissance à la municipalité pour avoir enfin ouvert un cheminement piétonnier reliant le parterre de l'Orangerie et le bas du Tapis Vert.

Le Comité le réclamait il y a plus de 10 ans (Lettre du 1<sup>er</sup> mars 2011 à Hervé Marseille, Maire de Meudon ; article dans notre bulletin n°126 d'avril 2010, avec schéma, page 24).

Nous saluons cette décision qui témoigne d'une audacieuse vision et sommes prêts à profiter de ce nouveau sentier avec une gratitude aussi longue que l'attente elle-même.

## Le site de l'ONERA à Meudon va être construit

L'Office national d'études et de recherches aérospatiales (ONERA) occupe un terrain de 15,7 ha bordé par la forêt de Meudon, le Hangar Y, la Grande Perspective du château et la rue des Vertugadins. Ce site a vécu le développement de l'aérostation à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle puis le développement de l'aviation avec la plus grande soufflerie de France dans les années 1930. L'ONERA, dépendant du ministère de la Défense, va déménager pour aller s'implanter sur le plateau de Saclay à côté de l'école Polytechnique.

**Un site patrimonial exceptionnel de l'histoire de la monarchie à celle de la plus haute technologie.**

### Domaine royal

Le domaine est une parcelle du domaine royal de Meudon, propriété successive d'Abel Servien, du marquis de Louvois, puis du grand Dauphin. Appartenant aux jardins bas du château, c'était un espace largement boisé : Bois de la Justice et Bois des Bouleaux selon la carte générale des parcs et jardins de Meudon et Chaville de 1723, à environ 500 m du bassin hexagonal de Chalais. Il a vu se succéder, au XIX<sup>e</sup> siècle à la Restauration, le haras du comte d'Artois, second fils de Charles X en 1820, puis le haras du duc d'Orléans.



Extrait du « plan général du Domaine de Meudon et Chaville », par Alexandre Lemoine, 1723  
(Archives départementales des Yvelines)

## Centre de recherches militaires

Dès 1860, Napoléon III y crée un centre de recherches militaires pour des essais de fusils et la mise au point de mitrailleuses, sous la direction du capitaine Verchère de Reffye. Ensuite, l'armée y crée des ateliers d'assemblage d'artillerie où est fabriqué un canon moderne - le modèle 67- pour tenter de rattraper le retard technique pris sur les canons Krupp : tout le matériel est évacué d'urgence jusqu'à Tarbes pendant la guerre de 1870 pour éviter sa prise par les Prussiens.

## Berceau de l'aéronautique

### Les aérostats ...

Au cours de l'été 1877, était créé l'établissement aéronautique de Chalais Meudon avec le capitaine Charles Renard à sa tête : il y développa rapidement avec l'aide de son frère Paul les premiers ballons captifs grâce à un treuil de son invention. Bien que partisan du « plus lourd que l'air », Renard rechercha la solution des « plus légers que l'air » car le rapport poids/puissance des moteurs d'alors était trop élevé.



*Ballon captif Renard à Meudon  
(Crédit musée de l'Air et de l'Espace)*

Avec le soutien de Léon Gambetta qui lui fit voter des crédits à l'Assemblée Nationale et l'aide du capitaine Arthur Krebs, il entreprit dès 1878 le développement du premier dirigeable « La France » et obtint la récupération d'une soixantaine de fermes de la galerie des machines de l'Exposition internationale de 1878 afin d'en faire la gare du futur dirigeable, base du Hangar Y. Dans le même temps, Renard développa la corderie de coton (suspensions des ballons) grâce à la création d'une série mathématique afin d'obtenir des cordages répondant à des caractéristiques identiques. En 1934, la convention internationale de Stockholm adopta la série et les nombres de Renard comme base de la normalisation en mécanique. Après la mise au point sur place de batteries électriques afin d'alimenter un moteur électrique, le premier vol dirigé en circuit fermé « La France », débuta à 16 h 11 vers Villacoublay et revint à Chalais à 16 h 42 le 9 août 1884. Les recherches et développement dont

notamment les hélices et l'augmentation de puissance des moteurs se continuèrent jusqu'au décès en avril 1905 du colonel Renard.

### Les débuts de l'aviation

Le capitaine Ferdinand Ferber, adjoint du colonel Renard fait voler le premier avion européen : il réussit en 1904 le premier vol à deux avec un aéroplane à moteur à explosion. Après le départ en 1909 du capitaine Ferber rejoignant les avions Antoinette, le centre de recherche continue et Meudon fournira pendant la Grande Guerre les ballons aux armées alliées. En 1915 le capitaine Albert Caquot dirige le centre de recherche et production de Meudon où il met au point un ballon captif permettant de supporter des vents de 110 km/h et développe des ballons cylindro-coniques, les « saucisses » très employées pendant la guerre et copiées par les allemands.

En 1929 Albert Caquot devenu directeur général technique au ministère de l'Air envisage la création d'une soufflerie pour tester *in situ* les avions en vraie grandeur (10 à 12 m d'envergure) ou une partie d'entre eux. Le site de Chalais, niché au creux d'un vallon, répond bien aux exigences d'une telle structure. La Grande Soufflerie S1CH sera construite de 1932 à 1934 puis équipée en appareillages

électriques, les essais réels débutant en 1936. Pendant l'Occupation, l'armée allemande utilisera le site.

## **La création de l'ONERA**

Après la Libération, l'aéronautique française doit se reconstruire et rattraper son retard accumulé sur ses alliés et les Allemands, bien qu'une grande partie de ses ingénieurs et des constructeurs aient pu travailler à Cannes mais sans tous les outils indispensables. Le Conseil supérieur de l'Air, où l'on trouve Frédéric Joliot-Curie et Louis de Broglie, propose de rassembler en un organisme public toutes les recherches en aéronautiques. Le 3 mai 1946 l'Assemblée nationale crée l'Office National d'Etudes et de Recherches Aéronautiques (ONERA) rebaptisé Aérospatiales en 1963. Le parc aéronautique de Meudon avec sa grande soufflerie entre dans ce grand groupe comprenant dès l'origine plus de 1 000 personnes. La grande soufflerie sera arrêtée en 1976, très bruyante et dépassée par les besoins de vitesse des appareils à tester, mais elle a servi pour la mise au point des tenues des skieurs olympiques français aux Jeux de 1968. Elle est classée en 2000.

Actuellement, le site développe de la modélisation pour l'avionique, mais aussi des études avec des souffleries à rafales de tailles réduites mais très puissantes R1CH et R2CH permettant d'obtenir des écoulements d'air de mach 3,5 à 7 (7 fois la vitesse du son soit 8 316 km/h).

Le site de l'ONERA comprend à la fois des éléments naturels remarquables : un parc avec des arbres anciens, le passage en sous-terrain du ru d'Arthelon (petit affluent de la Seine), mais aussi plusieurs éléments patrimoniaux classés dont la Grande Soufflerie, les bureaux du colonel Renard et une grande corderie.

Un tel patrimoine historique et scientifique ne peut faire l'objet d'un projet immobilier spéculant sur sa proximité avec la forêt domaniale pour en tirer le maximum de profit, aux dépens, non seulement de la forêt mais des résidents actuels, autour de ce site éloigné de tous transports collectifs importants.

## **Meudon, GPSO et Grand Paris Aménagement projettent d'aménager ce site baptisé pour la circonstance « Chalais Meudon ».**

Un protocole d'accord entre ces trois parties a été signé le 15 mars 2023.

Au-delà des rappels historiques, de la reprise de la Grande Perspective et de l'ambition de préserver la faune et la flore, le projet d'aménagement propose notamment :

- Une programmation à dominante logements, dont 30% de logements sociaux définie par une ZAC (zone d'aménagement concertée).
- Un calendrier précisant les étapes suivantes :
  - Concertation réglementaire : quatrième trimestre 2023 ainsi que premier et deuxième trimestres 2024 ;
  - Bilan de la concertation et approbation du dossier de création/réalisation de la ZAC par le conseil d'administration de GPA : deuxième trimestre 2024 ;
  - Approbation du dossier de création/réalisation par les instances de GPSO et de la ville de Meudon : troisième trimestre 2024 ;
  - Dernière étape : création/réalisation de la ZAC.
- Un travail de « mise en récit » qui permettra une « communication pédagogique » des ambitions du projet et de ses lignes de force.



### Les associations sont inquiètes

En février 2023, le Comité de sauvegarde des sites de Meudon (CSSM) a initié un recours, avec deux autres associations, Sites et Monuments (anciennement Société pour la protection des paysages et de l'esthétique de la France) et Vivre à Meudon, contre le décret de classement du Domaine National de Meudon afin d'y inclure les terrains de l'ONERA.

Un tel classement impliquerait l'interdiction de toute nouvelle construction qui nuirait à la conservation du site.

Le CSSM exprime ses très grandes inquiétudes quant au projet d'aménagement. Le PLU de 2019 prévoyait un programme de lotissement massif d'environ 700 logements. Il est à craindre que le projet ZAC s'en inspire.

Ainsi la brochure intitulée « Chalais-Meudon, un site à découvrir et à réinventer », distribuée le 14 novembre dernier lors de la première réunion d'information, précise que l'aménagement du parc est « un projet économiquement viable fondé sur des recettes issues de la cession des futurs terrains pour accueillir des logements, activités et équipements publics, et financer les futurs équipements ». Il est donc prévu de créer un nouveau quartier qui pourrait rassembler environ 2 500 nouveaux habitants, près de 1 000 véhicules. Aucun transport lourd n'est proche, la gare du RER C Meudon-Val Fleury est à 20 minutes de marche à pied.

La ville de Meudon, après les opérations de densification du quartier de Meudon-la-Forêt (850 logements nouveaux), se lance dans la densification résidentielle d'un secteur appartenant quasiment à la forêt, et qui accueille une zone nationale d'intérêt floristique et faunistique (ZNIEFF) méritant d'être protégée.

Comment expliquer la construction d'un nouveau quartier, en totale contradiction avec les conclusions de la grande concertation « Meudon 2040 » qui a eu pour priorité la préservation de la forêt ?

Le CSSM fera valoir ce souci de protection tout au long de la concertation ouverte depuis la fin de l'année 2023.

Marie-Hélène Debart et Michel Riottot

## Les belles meulières de Meudon



*Avenue Le Corbeiller  
Photo JML*



*Rue Louis Blanc  
Photo JML*



*Rue Porto Riche  
Photo JML*

Construites en moellons de meulière, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1930, ces maisons marquent le style architectural des communes environnant Paris, notamment à Meudon<sup>1</sup>. Comportant des éléments de modénatures traités en enduit, en ciment, en brique de deux couleurs, elles sont agrémentées sur leurs façades d'éléments décoratifs en céramique et en faïence (cabochon et frise), caractéristiques des bâtiments inspirés par l'Art nouveau.

Ainsi l'architecture se libère-t-elle du classicisme pour créer ce que l'on appela l'éclectisme. Sur une même construction peuvent figurer la brique, la pierre de taille, la meulière et des céramiques colorées notamment, pour ces dernières, en encadrements de fenêtres, en dessous de corniches ou en cartouches sur les murs.

Caractéristique du patrimoine architectural de l'Île-de-France, une attention toute particulière de mise en valeur et de préservation doit leur être réservée.

Le temps de la meulière marque en effet une rupture esthétique que l'on peut apprécier en cheminant dans Meudon. Dans quelques-uns de ses quartiers qui ont conservé des ensembles construits que l'on peut considérer comme antérieurs au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, on constate l'absence de meulière apparente. A Bellevue ou au Val, les façades sont enduites et marquées par l'esprit classique. La meulière n'apparaît qu'avec la nouveauté qui était le lotissement d'anciennes terres agricoles.

### Géologie

Les meulières sont des roches siliceuses présentes dans quelques formations tertiaires du bassin de Paris. On les trouve généralement à l'intérieur de bancs d'argile. Elles sont sommairement de deux

<sup>1</sup> La grande majorité des photos de cet article ont été prises à Meudon. Depuis un arrêt de la Cour de Cassation du 7 mai 2004 (assemblée plénière n° 02-10450) la photo extérieure d'une maison révélée au public ne constitue pas une atteinte au droit de propriété. Les tribunaux considèrent donc que ce procédé n'est pas illégal.

sortes : compactes ou cavernueuses. Les premières à texture très fermée proche du silex sont utilisées pour l'assemblage des meules de moulins<sup>2</sup>. Les secondes, de structure cavernueuse, sont très utilisées dans la construction de maisons individuelles mais également dans les ouvrages souterrains.

Parmi les carrières situées en Île-de-France, celles de La Ferté-sous-Jouarre et de Ponthierry (Seine-et-Marne) ainsi que celles de la vallée de Chevreuse (Yvelines et Essonne) sont considérées comme les plus importantes et dont l'exploitation a été la plus tardive.

## Historique

Les meulières ont de tous temps été utilisées dans la région parisienne. À Chevreuse, dominant la vallée de l'Yvette, les ruines du château de la Madeleine (photo ci-contre) présentent de nombreuses maçonneries de meulière, en particulier la tour des gardes construite au XV<sup>e</sup> siècle. Cette tour présente un parement parfaitement dressé réalisé en meulière taillée à joints très étroits. Cette disposition à caractère défensif est rare dans l'emploi d'un matériau dont le caractère décoratif résulte souvent du traitement des joints en épaisseur.



*Photo MJ*

La Renaissance, voire l'âge classique, ont mis à profit la qualité de cette roche pour en tirer de riches effets : l'Orangerie de Meudon, construite pour Abel Servien par l'architecte Louis Le Vau<sup>3</sup>, présente une façade dans laquelle alternent les éléments de structure en brique et un panneautage d'incrustation de meulière. Pour l'époque classique, les exemples monumentaux abondent en incrustations de meulière dans la composition des façades.

## Une économie bien comprise

Comment expliquer cet engouement qui pendant près d'un siècle (du milieu du XIX<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup>) allait couvrir la banlieue parisienne de pavillons en meulière ? L'exploitation de l'argile afin de répondre à la demande de briques faisait de la meulière un matériau associé dont on connaissait les qualités d'isolation. Mais son aspect était peu compatible avec les orgueilleuses façades haussmanniennes pour lesquelles seule la pierre de taille répondait à la demande de la clientèle parisienne. En revanche, le développement des banlieues en particulier grâce au chemin de fer offrait une clientèle pour la maison individuelle.

Le vieux principe du bâtiment selon lequel rien n'est meilleur que le matériau local allait imposer la meulière.

<sup>2</sup> Spécialité de la Ferté-sous-Jouarre

<sup>3</sup> Datation confirmée par les recherches de Marie-Thérèse Herlédan. L'architecte Le Vau construisit également la première orangerie de Versailles remplacée ultérieurement par l'orangerie actuelle construite par Jules Hardouin-Mansart.

## La mise en œuvre

Hormis l'exemple déjà cité du château de la Madeleine, l'irrégularité de structure de la meulière est telle qu'on ne peut l'employer comme pierre de taille. Mais on en fait des moellons très durs et très résistants. Après les avoir soigneusement lavés des dépôts d'argile, ces pierres adhèrent fortement aux mortiers de chaux ou de ciment d'assemblage.

Elles ont un relief caverneux comportant ainsi des trous et des alvéoles qui confèrent un caractère isolant à ce matériau. Leur surface est rugueuse. Leurs formes et leurs teintes sont variées. Elles fascinent par leurs teintes chaudes et très nuancées où sont représentées toutes les nuances de rouge et d'ocre. Le goût du pittoresque pousse à affirmer l'irrégularité de ces éléments en laissant des joints assez larges.



Quand elle est nettoyée, la meulière est magnifique car elle revêt toutes sortes de teintes : rouille, brun clair, ocre rouge, ocre jaune, beige, blanc.

*Photos Google libres de droit*

## Des constructions au style indéfinissable

La nature de ce matériau a provoqué l'imagination des constructeurs. Sa rusticité convenait à un sentiment régionaliste très développé. On substituait à la véritable campagne, une campagne inventée faite de formes architecturales empruntées à d'autres régions et recomposées en un style éclectique dans lequel se déclinent les formes les plus simples ou les plus ornées.

Ces constructions sont pour beaucoup contemporaines de l'essor industriel ; on dispose ainsi d'une panoplie d'accessoires.

La dominante est la meulière parfois posée sur un socle calcaire et, dans l'élévation, alternent bandeaux et linteaux cintrés en briques ou linteaux droits en acier. Les appuis de fenêtres sont fréquents en calcaire, les garde-corps en fonte en imitation, parfois parfaite, du fer forgé. Les points forts de la façade sont marqués d'inclusions de grès émaillé produit à l'époque par Bigot ou Muller, comme le montre, ci-dessous, une ancienne publicité<sup>4</sup>. Les maçons les plus habiles multiplient les gestes de virtuosité jouant sur la couleur des briques, les nuances de roches et les inclusions diverses.

Ces curiosités minérales sont fréquemment couvertes par d'extravagants ouvrages de charpenterie.

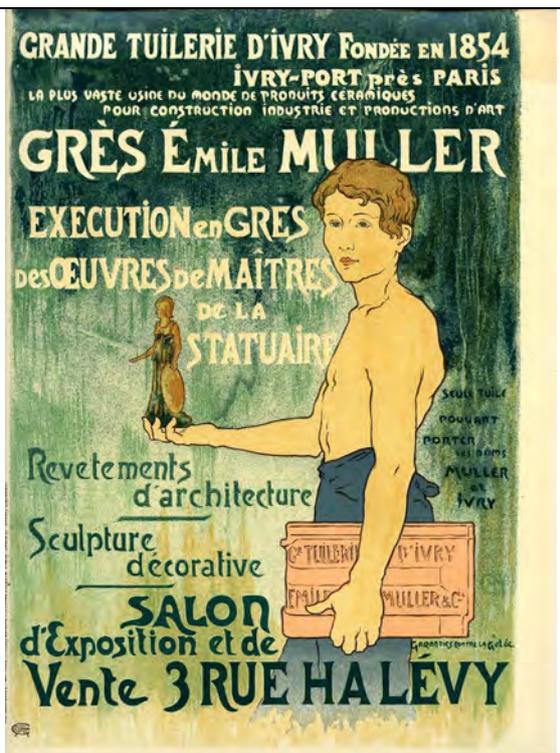
<sup>4</sup> Document Isabelle Barbett

Si les emprunts aux formes régionales sont parfois évidents, les mélanges de pentes et la complexité des saillies, consoles, balcons finissent par créer un style très raffiné, mais indéfinissable.



La gare de Meudon Val Fleury est un bel exemple de l'éclectisme architectural que permettait l'emploi de divers matériaux associés à un mode de couverture emprunté à des formes régionalistes.

Photo MJ



### Parements bruts avec effets différents selon les joints, la taille, la disposition et la qualité de la meulière



Des pierres non taillées, de formes et de dimensions différentes, sont construites en opus incertum ou « appareil irrégulier » empilées sur une bonne dose de mortier. Un joint beurré en mortier de chaux coloré d'un ton brique assure la consolidation du parement.

Rue Alexandre Guilmant  
Photo JML



Les pierres, ici de belle qualité, semblent se présenter telle que sorties de la carrière sans être taillées. Le joint en ciment en léger relief requiert beaucoup de savoir-faire et ne se fait presque plus. Il dépasse de la façade et détermine fortement l'aspect de toute la façade.

Rue Claude Dalsème  
Photo JML



Les pierres semblent ici avoir été taillées et mises en ligne sur leur face la plus longue (appareil en panneresses). Elles sont mises en évidence par de larges joints de couleur gris clair et très en retrait des pierres.

Rue du Colonel Renard  
Photo JML

## Les joints sur les façades

Le joint désigne l'intervalle laissé entre deux pierres et rempli de mortier pour assurer l'étanchéité de l'ouvrage. Il a donc une utilité essentielle dans le travail de finition.

On observe deux types de joints : les joints classiques de maçonnerie et les joints par rocaillage qui a connu une grande vogue lors de la construction des maisons en meulière.

La façon des joints classiques prend une grande importance dans le traitement du parement, c'est-à-dire les surfaces apparentes et travaillées.

Les joints par rocaillage sont traités à leur tour et c'est souvent l'aspect de cet élément qui donne un grand caractère aux façades. Le rocaillage est une technique décorative des façades en meulières. Il consiste en la réalisation d'un jointoiment de chaux dans lequel sont insérés des fragments de meulière, de brique, d'ocre ou de mâchefer pour que le joint soit coloré.

Cette technique, appliquée sur toute la surface du mur, évoque le goût rocaille. Le style rocaille constitua la première partie de la période baroque et domina la première époque du style dit Louis XV (1723-1750) où il supplanta le classicisme jugé alors trop solennel et formel.

### Le rocaillage est exercé par les artisans rocailleurs

Cette profession a été reconnue et définie dans le *Manuel des patrons et ouvriers justiciables des conseils des prud'hommes du département de la Seine (1851)* par P.-G. Toussaint : « Rocailleurs. Ouvriers qui emploient des morceaux de meulière poreuse, de pétrifications et de coquillages, sur un crépi de mortier ou de ciment, pour orner les soubassements des murs, faire des grottes et autres travaux de décoration pour les jardins. Pour l'indemnité de voyage et les prix de journée, ils suivent les mêmes conditions que les maçons. L'ouvrier qui exécuterait des modèles de grottes, de fontaines ou de rochers, pourrait demander un prix plus élevé ». <sup>5</sup>



*Rocaillage simple*

Jointement rubané de chaux de couleur ocre dans lequel sont insérés des petits cailloux de meulière de même couleur que les pierres.

*Avenue de la Paix  
Photo JML*



*Rocaillage ordinaire*

Le joint de chaux entre les pierres n'est pas visible car il est recouvert par des fragments de meulière.

*Rue des Mouchettes  
Photo JML*



*Rocaillage d'ornementation*

Entre les pierres sont insérés des fragments de briques, des cailloux de mâchefer ou de silex pour que le jointement soit plus coloré que la meulière. La surface du mur peut présenter des dessins à motifs géométriques.

*Rue de la République  
Photo JML*

<sup>5</sup> Jean-Marc Caron, *L'architecture vernaculaire, L'art des rocailleurs, Première partie, Histoire*, [http://www.pierreseche.com/AV\\_2020\\_caron.htm](http://www.pierreseche.com/AV_2020_caron.htm)

## Les astuces des rocailleurs

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les panneaux de façade en meulière, comme ceux qui ornent l'Orangerie, étaient constitués de petits moellons posés au mortier de chaux teinté sur de rustiques murs en calcaire. Les mortiers étaient teintés à l'aide de poudre de brique. Afin d'harmoniser les teintes rouges de la meulière avec la teinte plus rose des mortiers, les rocailleurs introduisaient dans les joints des petits rognons de meulière préalablement grillés (comme des saucisses sur un barbecue). Il en résultait des richesses de teintes allant du rose au rouge dans les chaudes harmonies que permettait ce matériau après cuisson.

On en trouve encore quelques traces à l'Orangerie, dans certaines parties extérieures du mur du potager du Dauphin et quelques demeures particulières. Cette pratique connue des plus anciens tend malheureusement à disparaître.

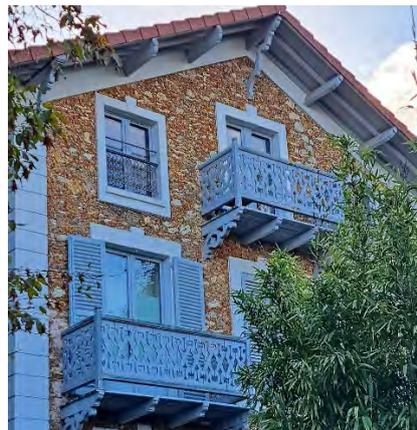
Aujourd'hui on ne construit plus en meulière. L'extension urbaine a éliminé de nombreuses carrières des environs de Paris. Le parpaing, qu'il soit de ciment ou de terre cuite, s'est emparé du marché de la maison individuelle, voire de toute construction. Le coût de la main-d'œuvre, c'est-à-dire du savoir-faire, a sonné le glas de la fantaisie.

Gardons précieusement nos pavillons en meulière.

Michel Jantzen et Jean-Michel Lebreton



*Allée des Hautes Sorrières  
Photo JML*



*Chemin Scribe  
Photo JML*



*Rue de la Croix du Val  
Photo JML*

## Les ifs de l'Observatoire à Meudon



If femelle (photo N. Ramarao)

Sur une pelouse de l'Observatoire, le regard est attiré par la présence d'un très bel arbre solitaire, vert sombre, haut de plus de 14 m. Dès la fin de l'été, durant trois mois, il est couvert de baies rouge écarlate. Il est alors facile de l'identifier sans risque d'erreur. Il s'agit d'un if européen, *taxus baccata*, de sexe femelle.

L'if est un conifère, à savoir un arbre résineux à aiguilles persistantes, monoïque (qui produit des cônes ligneux sur le même arbre), les cônes femelles portant des graines nues et les cônes mâles le pollen. Mais l'if n'est pas un conifère comme les autres : il ne produit pas de résine, pas de cônes ; il n'a pas d'aiguilles mais des petites feuilles persistantes ; c'est une espèce dioïque : les fleurs mâles et femelles sont portées par des arbres différents.

La floraison, discrète, apparaît en fin d'hiver ; au printemps le pollen, très abondant, est transporté par le vent. Après fécondation, la fleur femelle développe une partie charnue nommée arille enfermant partiellement une graine unique. La dissémination des graines est assurée par les oiseaux (grives, merles, pigeons, geais...)

qui se délectent des arilles et rejettent les graines dans leurs fientes. La germination des graines commencera au minimum 18 mois plus tard. A part l'arille (sans la graine) toutes les parties de l'arbre contiennent de la taxine, un alcaloïde très toxique pour les humains et certains animaux ; un à deux grammes de feuilles, fraîches ou séchées, par kilo de poids suffisent à tuer un cheval. La taxine restant active après cuisson, séchage ou conservation de la plante, le bétail est souvent intoxiqué en consommant du fourrage. Le chevreuil et le lièvre y sont insensibles. Des témoignages d'éleveurs de bétail affirment qu'une petite consommation régulière de feuilles dès le plus jeune âge confère une immunité.

L'if a été associé à la mort, à l'immortalité, à la magie et la sorcellerie. Dans la mythologie grecque, le rivage du Cocyte, un affluent de l'Achéron, était bordé d'ifs et de cyprès ; c'est là que les ombres des morts privés de sépulture étaient condamnées à errer pendant cent ans avant de comparaître devant le tribunal suprême et connaître leur sort. Les flambeaux des Erinyes, divinités infernales compagnes de la déesse Hécate, sont constitués en partie de bois d'if. La déesse était associée à la magie noire et la sorcellerie. On retrouve ce symbole avec la baguette magique en if de Voldemort (dans Harry Potter). Hécate est aussi un personnage de Macbeth (Shakespeare).



Rameau d'un if femelle avec ses baies (photo S./V. Coudé du Foresto)

Il a été planté dans les cimetières. On croyait que l'arbre absorbait les miasmes nocifs de la décomposition des cadavres ; il représentait un lien entre la Terre et le Ciel ; sa longévité exceptionnelle pouvait symboliser l'immortalité de l'âme. Au siècle des lumières, le saule pleureur nouvellement introduit en France va parfois remplacer l'if dans les cimetières, non comme symbole d'immortalité car sa durée de vie ne dépasse pas 50 ans, mais comme symbole de chagrin et de deuil.

L'if et le buis ont été plantés dans les parcs pour l'ornementation des jardins classiques « à la française » dans le dernier quart du 17<sup>e</sup> siècle pour leur utilisation dans l'art topiaire (art de tailler essentiellement les buis et les ifs en formes décoratives). À Meudon, le marquis de Louvois acquiert le domaine en 1679 et désire faire du parc un « Versailles en miniature ». Les ifs du parc ont-ils été plantés à cette époque ?

Dater un if est sujet à controverse. Certains ifs européens dépassent le millénaire et sont considérés comme les plus vieux arbres d'Europe. L'âge d'un des plus vieux, situé en Écosse, est estimé à 2 000 ans par les scientifiques, et même à 5 000 selon d'autres sources, ce qui semble fantaisiste. L'if est un arbre à la croissance très lente (sauf les premières années) et sa taille maximale (hauteur et circonférence du tronc) varie beaucoup en fonction de la nature du sol et des conditions climatiques et environnementales dont il a bénéficié pendant sa croissance. Il atteint sa hauteur maximale vers 200 ans. Certains arbres atteignent 15 m, plus rarement 20 m. La circonférence du tronc est donc un indice moyennement fiable pour définir son âge ; elle évoluerait de 2,5 cm/an les 100 premières années pour se réduire progressivement à 2 cm tous les 10 à 15 ans). Un chercheur britannique, T. Hindson, spécialiste de la datation des ifs, a estimé à 242 ans l'âge d'un if de 1,78 m de circonférence et à 371 ans un if de 3,08 m de circonférence.



*Branches verticales d'un if femelle  
(photo M.-R. Ramarao)*



L'if femelle sur la pelouse de l'Observatoire a une ramification basse qui cache un tronc brun rouge violacé (ci-contre) s'écaillant en lambeaux d'où partent de fortes branches verticales. Sa circonférence est d'environ 3,80 m, y compris un pseudo tronc). Il est isolé et de très bonnes conditions d'ensoleillement ont favorisé sa croissance.

*Photo S. / V. Coudé du Foresto*

À quelques mètres, à la lisière du bois, un if mâle du même âge dépasse à peine les 3 m de circonférence.



*Tronc d'un if mâle*  
(photo M.-R. Ramarao)



*Ifs mâle et femelle* (photo N. Ramarao)

Ces arbres sont très vraisemblablement multi-centenaires.

Le déclin du domaine commence dès la mort du grand dauphin à Meudon en 1711. En 1763, Louis le Dreux de la Châtre, nommé contrôleur pour le domaine royal de Meudon, déplore que les comptes royaux ne permettent pas la réalisation des travaux nécessaires pour pallier le manque d'entretien dont souffrent les jardins. La mode change : le domaine est devenu un lieu de promenade pour une population parisienne où « la friche et l'abandon avaient conféré au lieu la spontanéité et la liberté qui étaient alors recherchés » (Deshayes, Thomas, *Louis Le Dreux de la Châtre (1721-1792), Mémoire d'étude, Ecole du Louvre, 2011*). Un siècle plus tard, quand cette partie du domaine est affectée à l'Observatoire, les jardins sont à l'abandon.



*Buis* (photo N. Ramarao)

Ces ifs sont situés sur une partie du parc qui en 1700 était aménagée en jardin d'agrément. A proximité, on trouve deux autres grands ifs et un buis d'environ trois mètres de hauteur, soit près de sa taille maximale. Le buis pouvant vivre 600 ans et ne poussant pas spontanément au nord de la France, il y a donc été planté pour être taillé en topiaire vers 1680-1700. Il semble très probable que ces ifs aient été plantés à la même date pour être aussi taillés en topiaire et qu'après l'abandon des jardins ils aient repris leur croissance naturelle.

Dans des conditions favorables, l'if peut se reproduire de façon spontanée en France ; on le trouve essentiellement dans des forêts ou bois peu exploités et peu fréquentés. Le bois situé à l'ouest de l'étang du Bel Air réunit les conditions favorables à sa reproduction : le sol riche, composé de meulière de Montmorency recouverte par endroits de limon des plateaux, retient l'humidité nécessaire pour la germination des graines et le développement des jeunes pousses ; un peuplement de feuillus de différentes hauteurs, une végétation en strates



*Sous-bois avec de jeunes ifs (photo N. Ramarao)*

(herbacée /buissonnante /arbustive/arborée)

favorise la croissance ; fréquenté ni par les humains ni par le gibier, ce bois est un refuge pour les oiseaux qui favorisent la dissémination des graines rejetées dans leurs fientes. Une centaine d'ifs y poussent. On trouve également quelques ifs dans le petit bois à l'est de l'étang.

Plusieurs facteurs ont contribué à la raréfaction des ifs. Au Moyen-Age, les arbres ont été abattus essentiellement pour les besoins en archerie. La qualité exceptionnelle du bois d'if pour la fabrication d'arcs était connue depuis longtemps. Un arc en bois d'if a été retrouvé près de la célèbre momie « Ötzi » vieille de 5 500 ans, découverte à la frontière de l'Italie et l'Autriche. Les arcs longs anglais « longbows » en if avec leur précision balistique et leur puissance de tir exceptionnelles ont permis aux Anglais de gagner des batailles comme Crécy, Poitiers et Azincourt. À Azincourt, 5 000 archers anglais affrontent une cavalerie française de 20 000 hommes ; cette bataille fera 5 000 morts côté français et 400 morts côté anglais.

Les ifs ont aussi été arrachés pour leur toxicité et leur non-rentabilité économique. La découverte au début des années 1980 des propriétés anti-cancéreuses du taxol contenu dans l'écorce a entraîné l'abattage de très nombreux arbres. Il fallait 10 000 kg d'écorce pour produire 1 kg de taxol. L'hémisynthèse (synthèse chimique à partir de composés naturels) réalisée par le laboratoire du CNRS à Gif-sur-Yvette à partir de feuilles et non plus de l'écorce a permis de sauver les arbres.



Aujourd'hui l'éclaircissement des forêts et les coupes à blanc contribuent à la disparition des ifs dans les forêts publiques. La photo ci-contre prise en janvier 2024 depuis l'Observatoire montre la forêt publique sans sous-bois et sans ifs. Les peuplements d'ifs sont devenus rares. En France, l'if est devenu une espèce déterminante dans le cadre d'une ZNIEFF en Picardie, Lorraine, Alsace, et Midi-Pyrénées. Des arrêtés préfectoraux réglementent sa cueillette, son abattage et sa taille. Dans le Morbihan par exemple l'abattage et la taille sont soumis à autorisation préfectorale.

L'if est protégé au titre d'habitat prioritaire en Europe (habitat considéré comme étant en danger de disparition).

Marie-Rose Frichet-Ramarao

## Histoires oubliées

### Prokofiev et Meudon

Vous connaissez certainement *Pierre et le Loup*, cette œuvre célèbre du compositeur Serge Prokofiev, qui en a écrit beaucoup d'autres, sonates, symphonies (dont la première, dite *Symphonie classique*), opéras, etc.

Mais savez-vous que sa mère, sa première femme et un de leurs deux enfants et son épouse sont enterrés dans un caveau du cimetière des Longs-Réages, le compositeur et sa famille (dont sa mère) ayant vécu à Meudon, pendant l'hiver 1923 et l'automne-hiver 1924-25 dans une grande maison avec un très grand jardin, au 54 route des Gardes ?

Le père du compositeur, Serge Alexandre Prokofiev, était un ingénieur agronome, mort en 1910. Sa mère, Maria Grigorievna Prokofieva, née Jitkov, est décédée à Meudon le 13/12/1924 ainsi que l'atteste l'acte du décès déclaré par son fils, Serge Prokofiev, le compositeur.

Elle a été inhumée au cimetière des Longs-Réages le 15/12/1924. Mais, sa tombe ayant été abandonnée, ce n'est qu'en 1972 que sa dépouille sera ré-inhumée dans la tombe actuelle. C'était une pianiste amateur qui a largement contribué à l'éveil musical du compositeur dont elle a suivi et assuré la formation musicale, sans pour autant négliger les autres domaines. D'ailleurs, outre la passion pour la musique, Serge Prokofiev a gardé toute sa vie la passion des jeux de bridge et d'échecs et il battra Maurice Ravel aux échecs le jour où ils se rencontreront en 1924 pour une partie mémorable <https://www.chessgames.com/perl/chessgame?gid=1579921>.



Sur la tombe du cimetière des Long- Réages :

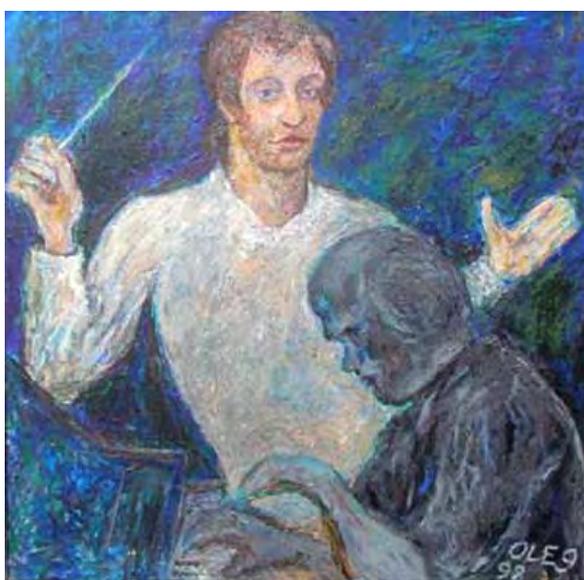
Marie Prokofiev (mère du compositeur),  
Lina Prokofiev (1ère femme du compositeur)  
Nadejda Prokofiev (femme de Sviatoslav)  
Sviatoslav Prokofiev (fils aîné du compositeur et de Lina)

La première femme du compositeur, Carolina Prokofieva, née Codina, a eu une vie mouvementée. Née le 21/10/1897 d'un père espagnol et d'une mère russe, tous deux chanteurs professionnels, elle se forma au chant (et à beaucoup d'autres choses) à New York où elle rencontra Prokofiev en 1919. Elle le suivit à Paris où elle poursuivit ses études de chant et commença à se produire dans des spectacles de cabaret. En 1923 elle prit le pseudonyme de Lina Llubera, qu'elle gardera durant toute sa carrière artistique. Mariée cette même année au compositeur, elle le suivra lorsque celui-ci décidera de retourner vivre en URSS en 1936, le régime de Staline leur ayant promis qu'ils pourraient à volonté sortir du pays pour participer à la vie artistique internationale, le compositeur étant mondialement connu et voyageant beaucoup. C'est à Moscou qu'il terminera alors la

composition de *Pierre et le Loup*. Mais dès 1939 ils seront interdits de sortie d'URSS par le régime communiste.

Prokofiev et Lina-Carolina ont eu deux enfants, Sviatoslav (architecte, mort en 2010 et enterré à Meudon ainsi que sa femme) et Oleg, sculpteur et poète, mort en 1998).

*Le compositeur, sa femme Lina et leurs deux enfants ; de gauche à droite, le compositeur, Sviatoslav, Oleg et Lina. (1936, auteur inconnu)*



*Portrait du chef d'orchestre Valery Gergiev (Oleg Prokofiev, 1998, @Hayhill Gallery, Londres)*

Mais, en 1938, Prokofiev tombe amoureux de Mira Mendelssohn qu'il épousera en 1948 après avoir quitté *de facto* Lina en 1941. Le destin de Lina-Carolina Prokofieva deviendra alors difficile : après avoir travaillé quelques années au *Sovinformburo* (organisme de propagande du régime), elle est arrêtée par le NKVD un mois après la disgrâce de Prokofiev (accusé de « formalisme » par Jdanov en janvier 1948). Elle sera condamnée à vingt ans de travaux forcés dans un camp au régime très dur mais sera libérée en juin 1956 en même temps que

beaucoup de victimes du stalinisme ; puis, après plusieurs demandes refusées, elle pourra sortir de l'URSS en 1974 et rejoindra son fils Oleg à Londres. Partageant sa vie entre Paris et Londres pendant les années suivantes, elle mourra à Londres le 3 janvier 1989 et souhaitera être enterrée à Meudon, auprès de la mère du compositeur. Quant à celui-ci, il était mort quasiment en même temps que Staline, le 5 mars 1953, mais, sous la pression des autorités, *La Pravda* mit cinq jours à annoncer sa mort...

Yves Terrien

#### Sources :

*Dans la gueule du loup*, Olivier Bellamy (Buchet-Chastel, 2013) ;

*Prokofiev*, Michel Dorigné (Fayard, 1994) ;

Archives Municipales ; Hayhill Gallery ; wikipedia : Sergueï Prokofiev, Lina Prokofieva (en espagnol) et d'autres sites internet en russe sur les membres de la famille du compositeur.

## Claude Debussy au Pavillon de Bellevue et rue des Capucins

A la suite de l'article relatif au Pavillon de Bellevue publié dans le Bulletin de mars 2023, il est intéressant de rappeler que Claude Debussy y séjourna en septembre 1905. Si Marcel Dietschy l'a évoqué dans l'étude qu'il a consacrée à Louis Laloy dans le *Bulletin de la Société des amis de Meudon*<sup>1</sup>, il ne publie pas l'original de la lettre de Debussy (extrait ci-dessous, à en-tête du Pavillon de Bellevue) à Laloy, dont l'abondante correspondance est toujours conservée par ses descendants.



Louis Laloy (1874-1944) fut le premier biographe de Claude Debussy, auquel le lia une amitié indissoluble. C'est en 1909 qu'il acquiert la maison des 17 et 17 bis, rue des Capucins, qu'il partageait avec l'avenue Mozart (16<sup>e</sup>), jusqu'en 1940, date à laquelle il se retira dans sa demeure de Rahon (Jura), inscrite à l'inventaire des monuments historiques. De ce village dont il était le maire, les cloches de l'église ont inspiré à Debussy son morceau pour piano, *Cloches à travers les feuilles*, composé en 1907.

Le fonds Stravinsky, versé à la fondation Sacher, à Bâle, conserve la lettre par laquelle Louis Laloy invite l'auteur du *Sacre du printemps* à rejoindre Debussy chez lui : « Je viens vous rappeler l'espoir que vous nous avez donné de votre visite pour dimanche. Monsieur et Madame Debussy seront des nôtres, et ma femme, enfin rétablie, sera fort heureuse de faire votre connaissance ainsi que d'aller entendre Petrouchka la semaine prochaine. Nous serons absolument entre nous et, si j'osais, je demanderais au *Sacre du printemps*, de vous accompagner ? Ce serait, pour ma maison, un grand honneur. Pour gagner Bellevue, on peut prendre : un taxi-auto, ou le train à la gare Montparnasse (2 h, 2 h ½, 3 h), ou le bateau aux Tuileries ».

Louis Laloy rapporte la rencontre dans ses souvenirs, *La Musique retrouvée*, publiés en 1928 : « Au printemps de 1912, par une après-midi claire, je faisais quelques pas, en mon jardin de Bellevue, avec Debussy. Nous attendions Stravinsky. Dès qu'il nous aperçut, le musicien russe courut, bras en avant, donner l'accolade au maître français, qui par-dessus son épaule me jetait un regard amusé à la fois et attendri. Il avait apporté la réduction pour piano à quatre mains de son œuvre nouvelle, le *Sacre du printemps*. Debussy consentit à jouer la basse sur le piano Pleyel que je possède encore. Stravinsky avait demandé la permission d'ôter son col. Le regard immobilisé par les lunettes, piquant du nez vers le clavier, par instants chantonnant une partie élaguée, il entraînait dans un débordement sonore les mains agiles et molles de son compagnon qui suivait sans accroc et semblait se jouer de la difficulté. Quand ils eurent terminé, il ne fut plus question d'embrassades, ni même de compliments. Nous étions muets, terrassés comme après un ouragan venu du fond des âges, prendre notre vie aux racines »<sup>2</sup>.

Une plaque commémore l'événement<sup>3</sup> au 17 bis de la rue des Capucins, alors que nous pensons que Louis Laloy aurait aussi mérité que son nom fût attribué à une voie de la ville.

Claire Liao<sup>4</sup>

<sup>1</sup> N° 102, printemps-été 1977.

<sup>2</sup> Plon, 1928, p. 213 (réimpression par Desclée de Brouwer, 1974).

<sup>3</sup> Vincent Laloy, « Debussy et Stravinsky à Meudon », *Les Amis de Meudon*, n° 253, janvier 2005.

<sup>4</sup> Thèse (2012), *Louis Laloy (1874-1944), ses activités et son influence sur les compositeurs français inspirés par la civilisation chinoise entre 1900-1940* [https://www.academia.edu/100917905/UNIVERSIT%C3%89\\_PARIS\\_SORBONNE](https://www.academia.edu/100917905/UNIVERSIT%C3%89_PARIS_SORBONNE)

## Une péniche en béton

Si vous avez pour habitude de vous promener sur les quais de Seine, au niveau du quai de Stalingrad, vous êtes probablement passé devant une péniche en béton d'aspect modeste, qui pourtant a une histoire riche en émotions et en aventures.

Tout commence en 1956. Le groupe d'éclaireurs de France de Meudon, branche meudonnaise du mouvement de scoutisme laïque EDF (Éclaireurs de France, maintenant EEDF pour Éclaireuses et Éclaireurs de France) devient mixte et cherche un nouveau local ... qu'il envisage d'installer sur l'eau ! Mais construire un bateau est trop compliqué : il faudra en trouver un. Et en fin d'année, un membre du groupe apprend qu'une péniche serait disponible à Port Mort, en Normandie.



Travaux sur la péniche, 1959 © EEDF Meudon

Le groupe négocie avec la propriétaire de la péniche, qui accepte de la lui vendre. Le local acheté, reste à le ramener à Meudon. Les éclaireurs réussissent alors à obtenir l'aide d'un vieux marinier, qui accepte de remorquer la péniche jusqu'à Meudon.

Il va falloir la remettre à neuf. Un chantier épuisant démarre. Durant des mois, garçons et filles nettoient, assèchent la cale, coulent des dalles de béton. Les travaux vont durer jusqu'en 1959. Cette année-là, l'inauguration à venir de la péniche incite à lui choisir un nom : on l'appellera *Carrick*, d'un nœud scout symbolique, car

évocateur du jamboree de la paix, un rassemblement de scouts de tous les pays, sous le signe de la paix retrouvée, qui eut lieu dans les Yvelines en 1947.

Mais cette cérémonie oblige aussi les éclaireurs et éclaireuses à terminer les travaux et le 24 juin 1959, l'inauguration a lieu. Il était temps : le moral des troupes est bas et les dettes importantes. Néanmoins, on réussit à les liquider et pendant quinze ans, en compagnie de leur péniche, les éclaireurs continuent leurs activités. Mais en 1975, avec une immense tristesse, ils sont obligés d'abandonner leur local, pour des raisons de sécurité. Néanmoins, le groupe survit, et, en 1990 Roger Bosquelle, responsable de celui-ci, démarre les procédures pour remettre *Carrick* aux normes. Et ce n'est qu'en 2007, après de nombreuses péripéties, que la péniche peut de nouveau être ouverte au public.



Péniche Carrick, septembre 1959 © EEDF Meudon

« *C'est un fameux trois mâts, fin comme un oiseau* », scande une vieille chanson scout. *Carrick* n'a pas de mât, et son allure massive lui permet difficilement d'être comparée à un oiseau, mais, malgré l'investissement humain qu'elle demande de la part des membres du groupe et de leurs parents bénévoles, elle reste un lieu précieux et symbolique.



Péniche Carrick, février 2018 © EEDF Meudon

Sources : *Chroniques des Éclaireuses et Éclaireurs de France de 1941 à nos jours*, de Roger Bosquelle

« Une brève histoire de la péniche » ([meudon.ecles.fr](http://meudon.ecles.fr))

Anne-Aurore Meyer-Bellanger

## 41<sup>e</sup> opération Forêt Propre Meudon : le samedi 23 mars !

Depuis 1982, année après année (sauf en 2000 en raison de la tempête de 1999, et en 2020 pour cause de Covid), le CSSM organise une opération de nettoyage de la forêt de Meudon, avec la contribution d'une trentaine de bénévoles pour les quatre accueils, le car, le goûter, l'organisation, et celle de la Ville de Meudon, l'ONF et GPSO. Au fil des ans, d'autres communes ont rallié la démarche et ce sont ainsi six opérations simultanées qui se déroulent sur le territoire de la forêt de Meudon que se partagent Meudon, Clamart, Chaville, Sèvres, Vélizy-Villacoublay et Viroflay.

Outre l'intérêt évident de rendre à la forêt sa pureté, l'opération revêt un objectif majeur : sensibiliser, notamment les enfants, notre futur et un puissant levier vis-à-vis de leur famille (qui n'a pas été rabroué par ses enfants car il ne jetait pas dans la poubelle jaune un emballage !).



L'opération Forêt Propre Meudon permet chaque année d'ôter cinq tonnes de déchets en moyenne. C'est trop ! Cette énorme quantité est constituée d'abandons au fil des activités de détente et sportives en forêt. Une autre part des déchets consiste en restes de travaux d'aménagement (baignoire, porte, tiges métalliques, carrelage...), et tout un inventaire à la Prévert : motos brûlées, canapé, bottines, coffre-fort, téléphone, plats, barbecue, extincteur, pneus de camion et de voitures, chaises de jardin et de cuisine, calandre de voiture...

Une bouteille plastique, un sac plastique mettent 100 à 1000 ans à disparaître. Une canette, 10 à 100 ans. Un paquet de cigarettes, 100 à 200 ans.

Heureusement, des individuels comme des familles et des groupes se mobilisent chaque année. La forêt est sillonnée quelques heures par de nombreux enfants accompagnant leurs parents (les enfants représentent un tiers des participants), par des groupes à vocation écologique ou sociale ou d'entreprise, par des troupes de scouts de différentes obédiences, par des élèves de l'enseignement public ou privé : 400 à 700 participants rien que pour Meudon.

Afin de reconnaître et récompenser ces actions, nous avons créé et remettons aux jeunes un diplôme qu'ils sont fiers de montrer à leur famille, et nous servons un goûter offert par la mairie, pour un moment festif et de détente à la fin de l'opération, avec retour en car de Forestois.

Si nous visons une forte participation à l'édition annuelle, la prévention et la sensibilisation doivent aussi se poursuivre. L'objectif serait le zéro déchet en forêt !

Via des actions individuelles : rapporter la bouteille, l'emballage, la canette, et le mégot de cigarette, au cours des promenades, pique-niques, joggings, goûters, jeux, moments de détente et courses à pied. Et par le recours systématique à la déchetterie ou à l'enlèvement mensuel par quartier pour les encombrants et restes des chantiers. La forêt n'est pas une déchetterie gratuite !

Les réseaux sociaux jouent un rôle grandissant dans la société. Faire connaître la page Facebook du CSSM « Forêt Propre Meudon » est une troisième façon d'œuvrer, grâce à son rôle de sensibilisation et à son annonce de l'opération annuelle. Poursuivant sa croissance, elle enregistre plus de 800 abonnés. Faites-la connaître !

Chacun peut ainsi participer, en forêt et depuis son micro, à la préservation de la forêt de Meudon, poumon vert qui accueille chaque année de nombreux Meudonnais et aussi Franciliens.



Photo D. Rabain

Danièle Rabain

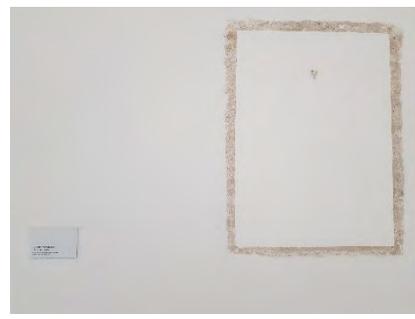
## Regards sur le troisième centre culturel de Meudon

En complément du Centre d'Art et de Culture et de l'Espace Robert Doisneau, la ville de Meudon développe un troisième centre culturel, le Centre Culturel à Ciel Ouvert (CCCO) situé place du 8 Mai 1945.

Le dernier Bulletin du CSSM (n°165 d'octobre 2023) annonçait déjà, autour de la gare Art déco, inscrite au titre des Monuments historiques, l'installation progressive d'un large éventail d'objets de style Bauhaus qui reposent sur les principes de fonctionnalité et de minimalisme, l'utilisation de matériaux industriels sans éléments décoratifs, aux lignes épurées dont l'œuvre emblématique est le *Bouquet de Poubelles à Roulettes*<sup>1</sup>.

Pour le plus grand plaisir des Meudonnais, deux nouvelles acquisitions viennent d'enrichir les collections du CCCO.

Les esprits prosaïques et incultes pourraient n'y voir que de vulgaires supports de poubelles dépourvus de leurs sacs en plastique et abandonnés ainsi depuis plusieurs mois. Il n'en est rien.

		
<p><i>Poubelle sur rien</i>, CCCO Exposition permanente Place du 8 mai 1945, Meudon Photo JML</p>	<p><i>Poubelle sur vide</i>, CCCO Exposition permanente Place du 8 mai 1945, Meudon Photo JML</p>	<p>David Hammons, <i>On loan</i> 2020 <i>Crochet mural en métal peint</i>, Exposition inaugurale de la Bourse de Commerce, Pinault Collection, Paris Photo JML (juillet 2021)</p>

Ce geste artistique de nos esthètes urbains révèle un esprit révolutionnaire car, comme David Hammons, ils s'inspirent aussi bien des *ready-made* de Duchamp que de l'*Arte Povera*, attitude politiquement contestatrice, symbolisant l'esprit de la décroissance. A contre-courant de la débauche productiviste, il s'agit ainsi de recueillir des matériaux et objets abandonnés trouvés dans la rue et élevés, par déplacement ou désassemblage, au rang d'objets d'art. Selon Giovanni Lista (*Arte Povera*, Milan, Continents Editions 2006), « le principe de *pauvreté* se présente comme énigme visuelle exigeant un travail du sens, donnant à percevoir les résistances tensionnelles, (...) la transition des forces en présence dans l'objet. »

Que le conservateur anonyme du nouveau centre culturel soit remercié car il offre aussi une valeur thérapeutique. Par le choix des œuvres, il libère l'inconscient millénaire des Meudonnais, décrispe leur intellect, assouplit leur capacité de perception et d'intégration vers de nouvelles aventures artistiques, attendues avec ferveur sur la place du 8 Mai 1945.

Jean-Michel Lebreton

<sup>1</sup> Parmi les œuvres Bauhaus, le Bulletin n° 165 a aussi identifié, la *Corbeille Innovante* de GPSO, le *Point de Retrait* d'Amazon, les *Garages à Vélos* de la SNCF, les *Coffrets de Branchements* d'EDF, etc.

## Le Maître de la laideur a frappé très fort



*Photo JML*

Voici le nouveau joyau de notre ville, chef-d'œuvre subversif, récemment surgi place du 8 Mai 1945, à 5 mètres de la gare, inscrite au titre des monuments historiques, emblématique du style Art déco.

Une telle œuvre d'art provocatrice inspire de profondes réflexions sur la subjectivité de la beauté. En nous imposant le design de ce deuxième garage à vélo sur la même place, les architectes veulent-ils nous rappeler que la véritable beauté réside dans le moche ?

Déjà dépourvus d'esprit géométrique, ce serait leur accorder trop de finesse.

Le CSSM soutient totalement la politique de mobilité douce et les objectifs du plan vélo de la municipalité, de GPSO et de la SNCF et approuve sans réserve les dispositifs répondant à l'encouragement de la pratique du vélo. Mais pourquoi le faire dans un tel gâchis architectural ?

Comme certains ne le savent pas, un paysage urbain laid crée une discordance visuelle et nuit à la qualité de la vie. Pire, il permet insidieusement à chacun de s'habituer à la laideur puis de l'accepter.

De plus, la laideur est une caractéristique qui inspire le mépris.

Qui se permet d'enlaidir ainsi le paysage urbain de Meudon ?

Qui est le gardien esthétique en chef de la commune de Meudon ?

Il n'a aucun pouvoir. Il dort. Il est absent.

Tant mieux, on va pouvoir continuer à faire n'importe quoi.



*Le premier garage à vélo de l'autre côté de la gare.  
Photo JML*

Il est de notre responsabilité collective de préserver l'intégrité visuelle de notre ville et de garantir un développement urbain respectueux de notre patrimoine esthétique.

Les élus de notre commune se doivent de corriger ou de faire corriger cette erreur.

J.-M. L.

# Le billet d'humeur d'Honoré de Meudon<sup>1</sup>

## *J'ai fait un rêve*

L'autre matin je me suis réveillé tout ébloui d'un rêve nocturne que je souhaiterais vous faire partager : déambulant dans différents quartiers de notre ville j'y découvrais des réalisations dissipant, pour certaines, diverses craintes passées et, mieux encore, s'avérant pour d'autres, conformes à mes plus folles espérances.

Mes pas me conduisaient d'abord à Bellevue, à l'endroit où s'élevaient jadis de disgracieux bâtiments du CNRS et où des promoteurs immobiliers envisageaient de luxueuses constructions. On venait d'y renoncer sous la pression d'associations locales et désormais s'ouvrait à mon regard admiratif une large esplanade engazonnée et tapissée de massifs luxuriants dégageant une vue admirable sur Paris et la Seine en contrebas, pour la plus grande satisfaction de tous ceux qui, soucieux de préserver ce paysage naturel et chargé d'histoire, souhaitaient lui redonner son aspect d'antan. Les quelques petits immeubles d'habitation dont la construction avait été autorisée s'étagaient discrètement en contrebas, au flanc de la colline, sans en dépasser le niveau naturel ni obstruer le panorama, dans une parfaite intégration à ce site historique qui retrouvait toute sa beauté et sa majesté. Je me réjouissais, en mon for intérieur, que la sagesse d'un architecte amoureux de sa ville ait triomphé des ambitions du profit.

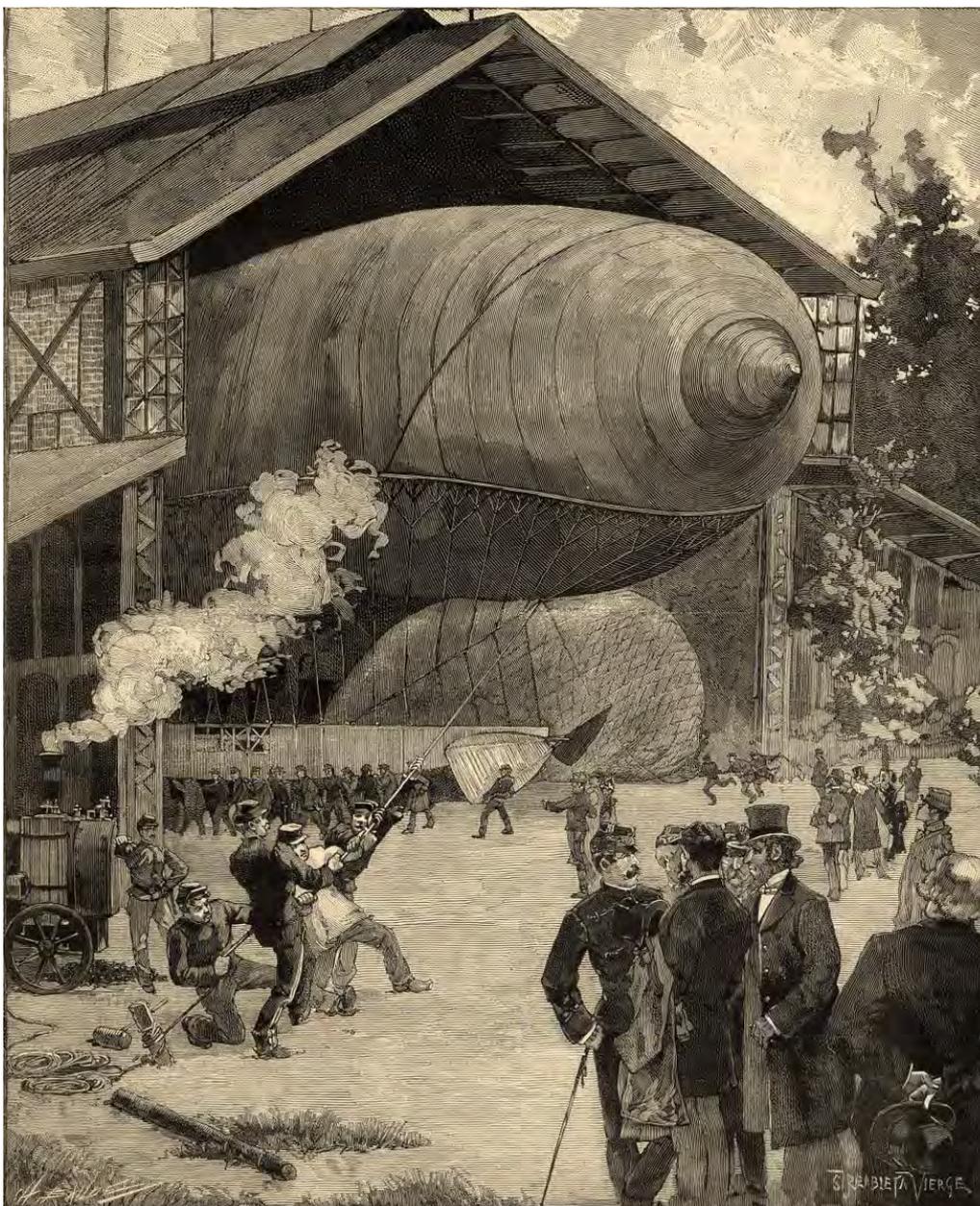
Poursuivant ma déambulation, je me dirigeais ensuite vers le lieu qui abritait, il n'y a guère, les activités industrielles de l'ONERA. Des équipes de travailleurs s'activaient sur ce vaste espace de plus d'une douzaine d'hectares qui avait jadis abrité des activités militaires d'aérostation et qui conservait de beaux espaces joliment arborés méritant d'être préservés. On s'employait, sous la houlette des pouvoirs publics, à y aménager, après reconstitution de la « Grande Perspective », un « grand parc urbain » consacré à des activités d'agrément, et aussi à celles sportives, culturelles et de loisirs, indispensables à une population meudonnaise avide de nature et dont l'éventuelle croissance servait de justification à la construction de quelques petits immeubles d'habitation constituant une sorte de nouveau hameau, à proximité du ru d'Arthelon coulant désormais à l'air libre. Ce parc, débarrassé des anciens bâtiments industriels, conservait *in situ*, à titre mémoriel, ceux classés « monuments historiques » en cours de réhabilitation. Il se confirmait aussi que des démarches avaient été engagées pour voir naître sur ce site (ou plutôt renaître) un « musée des ballons et dirigeables » exposant, de façon permanente à l'admiration d'un large public venu de tous les horizons géographiques, les très riches et intéressantes collections que le musée du Bourget conservait jusqu'alors dans ses réserves faute de place pour les exposer, voire même des authentiques exemplaires de ces légendaires engins. Le proche voisinage du magnifique Hangar Y, déjà splendidement rénové, conférait à cette future réalisation une attraction historique supplémentaire et il était même envisagé des ascensions périodiques dans les airs de ballons captifs sous l'œil bienveillant du haut des cieux du colonel Renard, d'Albert Caquot et de Charles et Adrien Dollfus, pionniers légendaires du « plus léger que l'air ».

Tout réconforté par ce chantier en cours d'aménagement et désormais préservé d'une excessive urbanisation initialement envisagée, mes pas me conduisaient ensuite vers ces fameuses carrières de Meudon que de funestes décisions municipales avaient, il y a peu, comblées comme une vulgaire décharge au mépris d'un classement obtenu jadis de haute lutte administrative. Si apparemment y régnait une ambiance mortifère et un calme sépulcral, je rencontrais à proximité un groupe de personnes qui, amoureuses du patrimoine local, et faute de pouvoir revenir au « statu quo ante », évaluaient la possibilité de réaliser dans les parties subsistantes des circuits de découverte et des expositions et pourquoi pas, peut-être, des spectacles artistiques de compositions lumineuses. Leur dynamisme et leur enthousiasme m'a paru du meilleur augure et porteur d'espérances.

Réveillé en sursaut je réalisais alors que ma promenade n'était qu'un songe, que j'avais pris mes désirs pour la réalité, et que comme le pasteur Luther King « I have a dream ».

---

<sup>1</sup> alias de Bernard Chemin



**Aérostation militaire - Le Ballon dirigeable rentrant au Chalais après l'expérience du 8 novembre 1884 - (dessin de M. Urrabieta).**

Illustration et légende : *le Monde Illustré*, 15 novembre 1884

**Comité de Sauvegarde des Sites de Meudon**

CSSM, 6 avenue Le Corbeiller, 92190 Meudon

Site web : [www.sauvegardesitemeudon.com](http://www.sauvegardesitemeudon.com)

Courriel : [sites.meudon@wanadoo.fr](mailto:sites.meudon@wanadoo.fr)

Directeur de la publication : Christian Mitjavile

Responsable de la rédaction : Nicole Meyer-Vernet

Impression : PRD

Dépôt légal : mars 2024 - N° ISSN 1147-1476

Prix du n° : 5 €